



COMÉDIE DE CAEN
CDN DE NORMANDIE
Direction Marcial Di Fonzo Bo



WILD MINDS

Mise en scène Marcus LINDEEN



Du 17 au 20 novembre et du 24 au 27 novembre 2021
au festival du TNB, Rennes

Mise en scène
Marcus Lindeen

Dramaturgie / assistantat à la mise en scène
Marianne Ségol-Samoy

Musique et conception sonore
Hans Appelkvist

Une pièce pour 5 performeurs
Barbara, 55 ans : Barbara French
Anne-Sophie, 34 ans : Anne-Sophie Ingouf
Hida, 51 ans : Hida Sahebi
Aziz, 25 ans : El Hadj Abdou Aziz Diaw
Claude, 70 ans : Claude Thomas

Durée : 40 minutes

Production : Comédie de Caen-CDN de Normandie
après une commande du Moderna Museet-Stockholm.
Avec le soutien de l'Institut Suédois Paris.

Spectacle créé les 17 et 18 novembre 2017 à la Comédie
de Caen-CDN de Normandie dans le cadre du festival
Les Boréales.

En tournée

17 au 20 novembre et du 24 au 27 novembre 2021,
festival du TNB, Rennes
21, 22 janvier 2022, Le Méta-CDN, Poitiers
16 au 18 mai 2022, Piccolo Teatro, Milan

--

CONTACTS PRODUCTION - DIFFUSION

JACQUES PEIGNÉ 02 31 46 27 41
jacques.peigne@comediecaen.fr

EMMANUELLE OSSENA (EPOC productions)
06 03 47 45 51 - e.ossena@epoc-productions.net

PRESSE NATIONALE

YANNICK DUFOUR (Agence Myra)
06 63 96 69 29 - yannick@myra.fr

LUCIE MARTIN (Agence Myra)
06 83 21 84 48 - lucie@myra.fr

LES RÊVEURS COMPULSIFS

Les rêveries peuvent nous aider à résoudre nos problèmes, à stimuler notre créativité et nous amener à créer de grandes œuvres d'art ou à faire des découvertes scientifiques. Mais pour certains, elles peuvent se transformer en obsession. Le « trouble de la rêverie compulsive » est un concept psychologique récent qui décrit la tendance obsessionnelle de certaines personnes à se réfugier dans un monde imaginaire qui finit par dominer leur vie. Ces rêveurs sont alors obligés de demander de l'aide pour s'en sortir. Dans *Wild Minds*, le public, disposé en cercle, participe à une session imaginaire de thérapie de groupe pour rêveurs extrêmes et rencontre cinq personnes qui font le récit de leurs obsessions. Une expérience troublante entre théâtre documentaire et performance.



Le tonnerre gronde et des éclairs illuminent le ciel de Brooklyn. C'est une soirée d'août sombre et pluvieuse. Malgré cela, nous sommes installés dehors et non à l'intérieur comme les autres clients du bar. L'enregistrement a lieu dans l'arrière-cour sous un parasol. Ici nous ne sommes que tous les deux et pouvons discuter sans que personne ne nous entende.

La femme assise en face de moi a 35 ans et travaille dans une bibliothèque. Elle a honte de ce qu'elle va me raconter et accepte que je l'enregistre seulement à condition que je n'utilise pas son vrai prénom. Je lui demande comment elle veut que je l'appelle et elle se décide pour « Anne ».

Je suis entré en contact avec elle via un groupe anonyme de discussion en ligne de personnes qui souffrent de « trouble de la rêverie compulsive », un diagnostic qui implique qu'on ne peut pas contrôler ses rêves éveillés. Les personnes atteintes de ce trouble sont obsédées par leur imaginaire et s'évadent plusieurs heures par jour dans leur monde intérieur. Les scénarios et les personnages sont souvent récurrents. Parfois il s'agit d'une réalité parallèle qui a lieu dans le temps réel où le rêveur a inventé un alter ego faisant un autre travail et ayant d'autres relations sociales que lui. Une vie secrète qui, au fil du temps, s'étoffe en un récit complexe.

L'alter ego d'Anne est un homme, un scénariste qui travaille à Hollywood dans les années 50. En même temps qu'il se bat pour que les sociétés de production cinématographique achètent ses scénarios, il boit trop et il trompe sa femme. Anne me raconte que ses rêves éveillés contiennent tout depuis les scènes les plus banales telles qu'imaginer son personnage fumant sa première cigarette le matin, allant faire des courses à l'épicerie du coin ou juste travaillant dans son bureau, jusqu'aux situations les plus dramatiques, comme se faire surprendre par son épouse au lit avec une autre femme ou se trouver à l'hôpital au chevet de sa mère mourante, atteinte d'un cancer.

De toutes les personnes que j'ai interviewées dans des forums, Anne est la seule à avoir accepté de me rencontrer. Les autres étaient beaucoup trop inquiètes à l'idée de révéler leur trouble à visage découvert. Une autre femme qui s'est laissée interviewer via Skype a 53 ans et travaille dans une banque. Elle est mariée, a deux enfants et une vie imaginaire secrète que personne ne connaît. Pas même sa famille la plus proche. Cette vie intérieure qui l'accompagne depuis ses 12 ans est centrée sur Frankie, un jeune gangster qui vend de la drogue et qui conduit des voitures de luxe. Frankie a grandi et a vieilli au rythme de sa vie à elle. Il s'est marié, a divorcé, a vécu à l'étranger, a fait de la prison et

a eu un enfant qui est devenu paraplégique suite à un accident de voiture. Ces dernières années, il s'est reconverti pour devenir médecin dans une des universités les plus prestigieuses de New York. Pour se mettre en condition, la femme écoute du rap et fait des mouvements répétitifs avec sa tête. Dans son ordinateur elle a un dossier secret avec des listes des centaines de personnages et de lieux qu'elle a créés. Des archives, en quelque sorte qui, à travers les années, l'aident à garder une trace de la vie de Kevin et des nombreuses relations de celui-ci.

Anne dit qu'elle a, elle aussi, des archives mais sous forme de carnets de notes. Ce qui quinze ans auparavant a commencé comme une petite fuite de la réalité - des instants brefs où elle laissait ses pensées s'évader - s'est aujourd'hui intensifié pour devenir une occupation presque à plein temps. Puisque son monde imaginaire se déroule dans le passé, cela exige beaucoup de recherches. Tous les soirs, elle lit des journaux et des livres pour trouver de l'inspiration et pouvoir rendre ses rêves éveillés aussi précis et crédibles que possible. Il lui arrive même de se retirer discrètement pendant ses heures de travail à la bibliothèque pour préparer et affiner ses scénarios. Elle découpe des images dans de vieux magazines afin de se représenter différentes ambiances ou lieux de façon aussi détaillée que possible. Notamment des motifs de papier peint, du tissu d'ameublement ou des emballages alimentaires de l'époque. Ensuite elle réfléchit à la manière dont les personnages bougent et à ce qu'ils se disent. Lorsqu'elle se sent prête, elle active son monde imaginaire. Anne affirme que si elle s'est bien préparée, son rêve éveillé peut lui paraître plus réel et plus intense que sa vraie vie. C'est pour ça qu'elle n'arrive pas à s'arrêter. Elle tient à me souligner qu'il ne s'agit pas d'hallucinations ni d'une sorte de schizophrénie. Ceux qui souffrent de Maladaptive daydreaming¹ n'ont pas de mal à faire la différence entre le rêve et la réalité. Au contraire, ils sont cruellement conscients que la production de leur esprit n'est pas réelle.

« C'est douloureux pour moi d'avoir conscience que tous les personnages et lieux que j'ai créés dans mon monde intérieur n'existeront jamais dans la réalité. » dit Anne.

Je lui apprends que ma discussion avec elle fera partie d'une performance qui aura lieu quelques mois plus tard au Musée d'Art Moderne de Stockholm où le public sera installé en cercle avec quatre performeurs qui, chacun, incarneront un rêveur éveillé. Un des performeurs la représentera. Ce sera comme si Anne et trois autres des « rêveurs » interviewés se rencontraient dans la réalité. Mais au lieu de me parler, ils discuteront entre eux. Une sorte de thérapie de groupe pour rêveurs compulsifs. Durant la représentation, les

performeurs porteront des oreillettes par lesquelles leur seront retransmises les interviews enregistrées et ils répéteront aussi fidèlement que possible ce qu'ils entendront, afin que le débit et la manière de parler d'Anne et des autres « rêveurs » soient conservés lors de la rencontre avec le public. Mon souhait est de créer la sensation d'une vraie rencontre où l'interprétation des performeurs ne consistera pas à jouer et à montrer leur talent d'acteur mais à donner une voix à des gens qui n'osent ni ne veulent se montrer tels qu'ils sont. La performance à Stockholm sera présentée dans le cadre d'un festival de littérature, ce qui colle bien avec le sujet. Pour moi, la rêverie extrême ressemble beaucoup à une sorte de processus d'écriture où différents mondes littéraires fictifs sont créés. Anne m'a confié qu'elle se sent parfois comme une auteure qui écrit des livres mais dont elle est la seule lectrice. Je lui demande si elle aimerait partager ses rêves avec d'autres. Elle me répond que c'est bien trop privé.

« De plus, mes histoires ne sont pas assez sophistiquées. J'aurais honte de dévoiler à quel point mes scènes peuvent être banales. Pour quelqu'un de l'extérieur qui ne connaît pas mes personnages, mon monde imaginaire apparaîtrait comme une mauvaise série télé », dit-elle. Puis elle me demande pourquoi je veux faire une performance sur des gens comme elle. Je lui réponds que le monde intérieur secret des rêveurs éveillés semble proposer une solution à une angoisse existentielle. Grâce à l'imaginaire, on peut mener plusieurs vies à la fois. Une sorte de remède contre le caractère éphémère de notre existence. Et en même temps jouer avec différentes identités. Qui aimerais-je être et quelle vie aimerais-je mener si j'étais totalement libéré de ma condition et de toute contrainte ? Si je pouvais choisir ma vie ?

Anne me regarde d'un air interrogateur en me disant qu'on peut sans doute penser que les rêveurs éveillés sont des gens expansifs mais en ce qui la concerne c'est plutôt le contraire. Au lieu de créer plusieurs expériences de vies parallèles, ses rêves ont pris le dessus et l'ont isolée des autres.

« Je n'ai plus d'amis. La rêverie me prend tellement de temps que ça m'a mise à l'écart. Et si, pendant mon temps libre, je croise des gens, je n'ai rien à leur dire. Tout ce qui se passe d'intéressant dans ma vie se trouve dans mes rêves éveillés et non dans la réalité. C'est pour cette raison que j'ai voulu entrer en contact avec d'autres rêveurs compulsifs sur Internet. Pour essayer de comprendre comment mettre un terme à tout ça. »

Le forum anonyme où j'ai trouvé Anne et les autres «rêveurs» s'appelle Wild Minds Network et a le sous-titre : « Where wild minds come to rest ». En attendant que la psychologie et la recherche trouvent une réponse à la raison pour laquelle ils restent coincés dans leurs rêves éveillés, ces gens s'entraident. Je décide d'appeler la performance *Wild Minds*.

Après la première au Musée d'Art Moderne à Stockholm en 2013, le « spectacle » a tourné dans différents festivals de théâtre. Entre autre au festival F.I.N.D (Festival of International New Drama) à la Schaubühne à Berlin. Lorsque la Comédie de Caen m'a demandé si je pouvais envisager de faire une version française de la pièce, j'ai pensé que c'était impossible. Tout le concept était basé sur le fait que les performeurs étaient de langue anglaise et qu'ils répétaient les vraies interviews enregistrées avec les rêveurs éveillés américains. Après discussion avec la traductrice Marianne Ségol-Samoy, nous avons cependant décidé de faire un essai en partant d'un autre angle et en traitant le texte-matériau comme une vraie pièce de théâtre qui serait à traduire vers le français. Mais il était important de conserver l'aspect documentaire et « l'expression scénique atténuée ». J'ai donc décidé de continuer à travailler avec des amateurs qui porteraient des écouteurs selon la technique américaine « Headphone verbatim drama ». Marianne a utilisé les interviews anglaises enregistrées pour linguistiquement arriver aussi près que possible des répliques originales. Le texte français est donc bourré de répétitions, de phrases amorcées mais non terminées et de silence étranges. Exactement comme dans les interviews. Marianne et moi avons ensuite travaillé avec un groupe d'acteurs professionnels qui ont enregistré les répliques en français en studio afin de faire un nouveau manuscrit sonore. Puis la Comédie de Caen a organisé un casting pour trouver les performeurs qui prêteraient leur voix et leur corps à l'enregistrement français.

Dans la version française de *Wild Minds*, « Anne » porte le nom de «Barbara». Dans la pièce, elle explique qu'après avoir terminé son travail de recherche, elle a deux modes de rêves éveillés. Le premier est la préparation qui est une sorte de temps de répétition où elle essaie une scène de différentes façons, elle teste les répliques, met en place la situation, change la scénographie. Puis elle passe en mode « action ». Exactement de la même manière que lorsque j'écris un texte ou que je mets en scène. Je commence par faire un travail de recherches, je récolte de la matière dans la réalité, puis j'écris et je construis des scènes que je répète et que j'affine pour ensuite passer en mode « performance ».

Marcus Lindeen

Wild Minds

Un théâtre de rêveurs compulsifs



Certaines personnes passent plus de la moitié de leur vie éveillée dans un état d'imagination exacerbée au cours duquel elles rêvent littéralement leur existence. Changeant de sexe, d'identité, de lieux, inventant des personnages, elles imaginent des intrigues et des histoires construites de toutes pièces dont elles sont les acteurs principaux et les metteurs en scène secrets. Ce syndrome encore mal connu baptisé « Trouble de la rêverie compulsive » (TRC) a été découvert par le professeur de psychologie clinique israélien Eli Somer au cours de l'année 2002. Il ne s'agit ni de psychose ni d'hallucination ni de schizophrénie lors de cet état paradoxal. Les auteurs de ces rêveries éveillées connaissent en effet la nature fictive de leurs aventures imaginaires. Ils se laissent simplement, bon gré mal gré, emporter par celles-ci.

Suite à une commande du Musée d'Art moderne de Stockholm, le metteur en scène suédois Marcus Lindeen s'est appuyé sur une démarche de théâtre documentaire (conforme à sa première vocation de journaliste) pour traduire dans *Wild Minds*, la scénographie complexe de ces théâtres intimes. Pour cela, Marcus Lindeen a consulté des documents concrets, il s'est immiscé dans les discussions échangées sur des forums spécialisés, il a rencontré plusieurs personnes souffrant du syndrome TRC. Il a enfin conduit avec elles différents entretiens pour essayer de recueillir leurs histoires et pour tâcher de mieux comprendre la véritable nature de cette disposition psychique que l'on ne saurait qualifier qu'avec hésitation du nom grave de "maladie".

En effet, doit-on considérer cet état de rêverie compulsive uniquement comme un état pathologique ? Les récits qui s'entrecroisent dans *Wild Minds* posent cette question. Marcus Lindeen rappelle qu'on a souvent soupçonné la présence de telles dispositions mentales particulières, en particulier chez des artistes célèbres. Le compositeur Robert Schumann, par exemple, avait

inventé au cours des années les plus noires de sa vie une confrérie secrète, la Société de David, dans laquelle il distinguait particulièrement deux de ses « amis », Florestan et Eusebius : l'un fougueux et extraverti, l'autre mélancolique et secret, comme deux incarnations des tempéraments contradictoires de la sensibilité romantique. Cet état de rêverie compulsive se révèle ainsi souvent associé à une créativité débordante, une disposition romanesque particulière, voire à la marque d'un certain génie.

Entre ce trouble de la rêverie compulsive et la scène de théâtre, Marcus Lindeen s'ingénie à trouver surtout un rapport particulièrement intime. Il invente avec *Wild Minds* un dispositif scénique inédit, formé d'un cercle de chaises où la parole circule entre des acteurs non-professionnels comme au sein d'un cercle thérapeutique. Le spectacle invite dès lors le spectateur à découvrir les récits de ces hommes et de ces femmes qui sont devenus sans l'avoir choisi les metteurs en scène permanents de vies secrètes situées à l'intérieur de leurs propres vies. À travers ces histoires, drôles ou graves, le spectacle tisse autant d'exemples de ces vies parallèles, enfin invitées à s'incarner sur scène et à exister au grand jour. Au terme de ce parcours cathartique à travers les différentes vies de ces rêveurs éveillés apparaît finalement ce fantasme secret que partagent ces « esprits sauvages / Wild Minds » mais qui est aussi celui du théâtre : nous offrir cette possibilité incroyable et inédite de vivre plusieurs existences à travers une seule.

Joseph Pearson
pour le festival FIND 2016 de la Schaubühne

*Certains Daydreamers exteriorisent
ce qu'ils imaginent et mettent en scène les
discussions, les émotions de leurs personnages.*

MARCUS LINDEEN

Marcus Lindeen est artiste, auteur, metteur en scène et réalisateur de films. Il a étudié la mise en scène à Dramatiska Institutet à Stockholm (Le Conservatoire national d'art dramatique) et a fait ses débuts en 2006 avec *The Regretters*, à la fois pièce de théâtre et film documentaire sur deux Suédois qui changent de sexe deux fois.

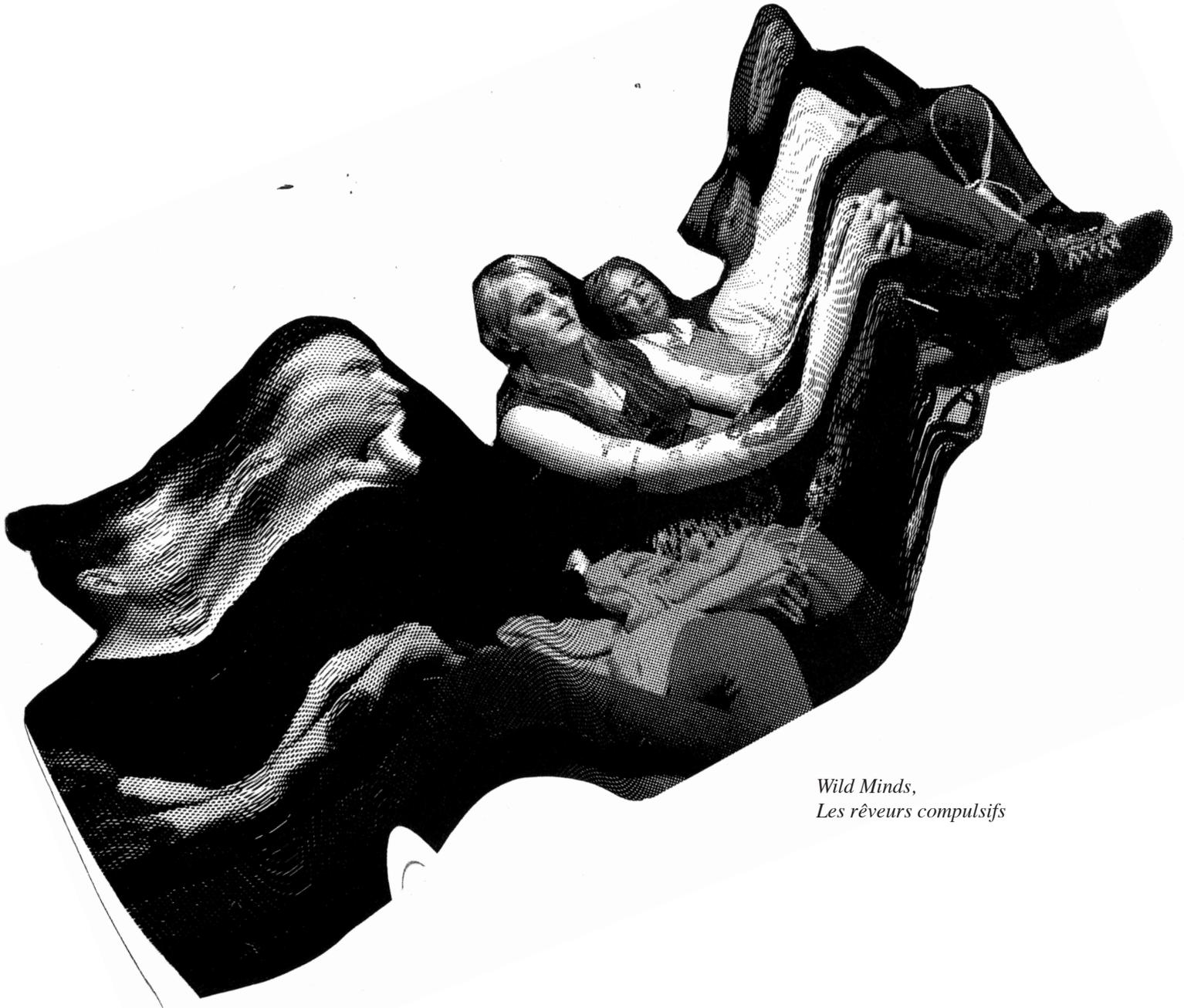
La pièce a été traduite en plusieurs langues et le film a remporté de nombreux prix comme le prix Europa dans la catégorie Meilleur film documentaire européen (2010). Son deuxième film *Glorious Accidents* (2011) était un long métrage de fiction. Il a remporté un prix au Venice Film Festival et a été projeté au Centre Pompidou en 2012. Parmi ses oeuvres théâtrales on compte notamment *The Archive of Unrealized Dreams and Visions* (Stockholms Stadsteater (Le Théâtre de la Ville à Stockholm, 2012)) et *A lost Generation* (Dramaten (Théâtre Royal Dramatique, 2013)) joué au Parlement Suédois et aussi filmé pour la télévision.

Les pièces de Marcus Lindeen ont également été jouées au Théâtre national d'Oslo et à la Schaubühne à Berlin. Ses oeuvres ont aussi été montrées au MoMA de New York et au National Centre For Contemporary Art à Moscou.

Wild Minds est à l'origine une commande du musée d'Art Moderne de Stockholm (2013). En janvier 2017, Marcus Lindeen a exposé la scénographie de sa prochaine production cinématographique, *The Raft*, dans une installation interactive, dans le cadre du festival « Hors Pistes », au Centre Pompidou.



Cette pratique peut s'apparenter à une forme d'hypnose : en agissant ainsi le daydreamer se détache de la réalité et s'éloigne donc de tout ce qui s'y rattache ...



*Wild Minds,
Les rêveurs compulsifs*